

# CFALIEN

Belgique - België  
P.P.  
Bruxelles X  
1/2537

Bureau de dépôt :  
Bruxelles X  
2.200 exemplaires

Agrément P002877

Bulletin trimestriel  
Décembre 2010, janvier & février 2011

#121

## LES ANIMATEURS HORS DE NOS FRONTIÈRES



**Centre de Formation d'Animateurs**  
Formations à l'animation de groupes et en relations humaines,  
à l'animation théâtrale et à l'animation cinéaste



3

Dossier :  
**Les animateurs  
hors de nos frontières**

3

**Pourquoi partir,  
pourquoi rester ?**

5

**Ne laissez pas dormir vos  
projets internationaux  
Le BIJ peut vous aider à les  
financer !**

7

**À l'aventure...**

8

**L'autre Gypsy**

10

**C.H.I.C.O.S.,  
aide aux enfants de la rue**

12

**FORMATIONS ET ANIMATIONS**

Le CFALIEN est une publication du  
Centre de Formation d'Animateurs asbl

Service de Jeunesse et de Promotion  
des Travailleurs Socioculturels agréé par  
le Ministère de la Communauté française de Belgique

32, Chaussée de Boondael, 1050 Ixelles  
Tél: 02/511.25.86 - Fax: 02/511.84.58  
Mail: info@cfaasbl.be - web: www.cfaasbl.be

Nos bureaux sont ouverts  
du lundi au vendredi de 9h à 17h

## ÉDITORIAL

Si l'ébauche de « plan jeunesse », diffusée par la Ministre de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse Evelyne Huytebroeck auprès de toutes les instances de jeunesse, ne défraie pas encore la chronique, ce n'est pas vraiment inattendu. N'est-ce pas seulement lorsqu'un jeune (ou quelqu'un qui l'a été un jour) fait un pas de travers que la jeunesse attire sur elle toute l'attention ?

Pourtant la place des jeunes est un enjeu tout à fait crucial pour la société. Il s'agit bien sûr ici de prétendre que la société fasse de la place aux jeunes et non pas d'ouvrir des places pour les jeunes dans des centres fermés, ce qui est trop souvent le premier réflexe de pensée lorsqu'il est question de jeunesse.

Donc tant mieux si la Ministre veut mobiliser les secteurs compétents sur un plan jeunesse, mais nous voulons rappeler que c'est d'un accueil positif à tous les niveaux de la société dont les jeunes ont besoin pour pouvoir donner le meilleur d'eux-mêmes et que notre société a besoin de ce que peut lui apporter les jeunes générations pour relever les défis énormes qui se présentent à elle.

La mise à l'honneur d'initiatives de jeunes : c'est ce que vous offre ce CFALIEN de fin d'année.

Meilleurs vœux !

**Daniel DETEMMERMAN**

Photo : Gypsy



## DOSSIER : LES ANIMATEURS HORS DE NOS FRONTIÈRES

Etre animateur, c'est déjà aimer le mouvement... Pas étonnant dès lors qu'aller pratiquer ses talents au-delà de nos frontières en tente plus d'un. Comme vous êtes nombreux à nous parler de ce rêve au cours des formations, il fallait inévitablement un jour en faire le thème d'un dossier du CFA-lien ; voilà qui est fait ! Pourquoi partir, comment partir, à quelles difficultés et à quelles satisfactions s'attendre ? C'est ce que nous allons essayer de savoir grâce à ces quelques articles :

- Les motivations au départ : « Pourquoi partir, pourquoi rester ? » sous ce titre, ITECO, qui accompagne par la formation les nombreux candidats au départ dans le tiers monde, nous invite à découvrir ce qui pousse tant de jeunes et de moins jeunes à vouloir partir.
- Les moyens accessibles aux jeunes : « Ne laissez pas dormir vos projets internationaux », nous dit le BIJ en nous suggérant son aide pour les financer...

Et puis des témoignages de jeunes qui ont franchi le pas...

- Partir « A l'aventure » et trouver sur place le moyen de se rendre utile : c'est ce qu'a fait avec succès Antoine au Nicaragua.
- Lancer son propre projet d'animation au Burkina Faso : c'était l'option de Gypsy et de ses amis. Elle a remis trois fois le couvert de 2006 à 2010 et en retire de nombreuses réflexions, mais aussi de satisfactions... à lire dans « L'autre Gypsy ».
- Partir avec l'aide d'une ONG : c'est ce qu'a choisi Hélène De Wilde. Sous le titre « CHICOS, aide aux enfants de la rue », elle nous fait part de son expérience en Argentine rendue possible grâce au SCI Projet internationaux.

Sensations fortes garanties !  
Bonne lecture...

Daniel Detemmerman ]

1 ITECO – Centre de formation pour le développement et la solidarité internationale

2 BIJ : Bureau International de Jeunesse

# POURQUOI PARTIR, POURQUOI RESTER ?

Par Antonio de la Fuente, Jacques Bastin et Fouad Lahssaini.

**Cela fait quarante ans que des générations de catholiques exaltés, de militants révolutionnaires, de babas cool, d'agronomes et d'ingénieurs minutieux, d'urgenciers pressés, d'ethnologues curieux, de jeunes en quête de sens, se succèdent dans les formations d'ITECO.**

**M**otivés par la soif de rencontres et de découvertes interculturelles, des jeunes en début de parcours professionnel et des adultes en quête de renouveau se disent qu'ils partiraient bien travailler dans le tiers monde, comme coopérants de préférence. Ils se retrouvent pour une première démarche exploratoire dans un cycle dit d'orientation.

A ITECO, ce cycle porte un nom en forme de double question : Ici ou ailleurs, que faire ?

### Les motivations au départ

Vous comptez partir dans le tiers monde, pour quoi faire ? Voilà la question de départ, posée de manière explicite. « Pour découvrir d'autres manières de vivre ». « Pour apporter des compétences à des gens qui en ont bien besoin ». « Pour accomplir un rêve que je porte depuis l'enfance ». « Pour vivre une expérience forte ailleurs que dans ce pays (de cocagne, médiocre, fichu, cela varie) où le profit, l'indifférence et la pluie règnent en maîtres », sont des réponses couramment recueillies.

Comment faut-il appréhender cette batterie de réponses ? A priori toutes les motivations se valent, d'autant que la plupart d'entre elles sont fortement légitimées par les vecteurs de socialisation, en particulier les médias. Si la motivation est indispensable, elle ne suffit cependant pas, surtout si l'on prend en compte l'évolution du volontariat dans une coopération au développement non gouvernementale qui, cofinancée par les pouvoirs publics, se professionnalise et intervient dans un environnement éloigné, complexe et changeant.

Parler des motivations des candidats au départ, c'est parler de l'histoire de la coopération au développement, et donc aussi

de notre société. Aux yuppies et aux urgenciers des années quatre-vingt, a succédé, dans les années nonante, une génération quelque peu désorientée. Les références à la rencontre de l'Autre, à la quête des valeurs perdues dans nos sociétés occidentales, si riches matériellement et si pauvres humainement, au voyage initiatique revenaient de plus en plus fréquemment dans le discours de jeunes adultes en recherche de sens à leur vie.

### L'image du Sud

Devant cette évolution du public, nous avons voulu en savoir plus. 290 jeunes adultes, âgés de 17 à 30 ans, ont été contactés par ITECO au sein de différents milieux en Belgique francophone. Nous avons cherché à mieux comprendre leurs motivations et leurs représentations vis-à-vis du tiers monde et du développement ainsi que leur vision de la société belge.

Photo : Gypsy



Ces jeunes paraissent se démarquer des idéologies -ces modes d'analyse fonctionnant sur un principe fédérateur- et affichent un ensemble de positions métissé, bricolé à partir de modes de compréhension qui s'affrontaient il y a une ou deux générations. En cela, ils sont peut-être moins porteurs d'une nouvelle culture que le reflet de la société actuelle, elle-même fragmentée. Ne sommes-nous pas à l'ère de l'échange, qui fait coexister des valeurs sans établir de tensions ou de conflits entre elles ?

Les résultats de cette enquête font apparaître que le tiers monde évoque pour les jeunes la misère, la pauvreté, le retard technologique voire la dictature, mais qu'ils ont également une vision positive de la diversité des cultures et des religions. Le tiers monde est aussi perçu comme étant composé de sociétés « différentes » plutôt que sous-développées, marqué par le respect des traditions plus que par le fanatisme ! Autre contre-pied, 78 % des jeunes n'approuvent pas l'idée de « laisser l'Afrique se débrouiller », ils estiment que sans l'aide du Nord, le Sud ne s'en sortirait pas. Naïfs ? Pas tant que cela. Les jeunes semblent conscients que l'aide peut être nuisible car elle impose un modèle si l'on n'y prend garde. Il est aussi important de préciser que, pour les jeunes, il n'est pas question de mettre en place une modernisation selon le modèle occidental, mais de veiller à ce que le Sud accède à une indépendance par rapport aux pays riches. Car la pauvreté n'est pas une question de mentalité, mais bien de retard technologique. C'est donc lui qu'il faut combler. Selon les jeunes, le Sud a également besoin d'une aide en matière de santé et de nutrition.

### Solidarité et rencontres

Pour résoudre les problèmes du sous-développement, 65 % des jeunes interrogés optent en priorité pour un modèle alternatif, qui n'est pas basé sur la compétition économique. S'y ajoutent 20 % qui ne savent pas très bien ce qu'il faut faire. En fait, les deux positions se recouvrent, car du modèle alternatif ne transparait que le « bricolage » dont il a été question ci-dessus, ce qui confirme que les jeunes se démarquent du modèle du marché autant que de celui de l'Etat-providence. Ce qui ressort également, c'est la propension des jeunes à l'action ( 83 % ). Une intervention concrète, menée directement auprès des gens, est le moyen le plus sûr pour faire changer les choses face à un

Etat qui se décharge de son rôle sur les associations. Plutôt que de payer des impôts pour la coopération, chacun devrait être libre de soutenir les projets de son choix, disent 62 % des participants à l'enquête. D'où la bonne image des campagnes menées par les ONG que 70 % estiment importantes car elles permettent de conscientiser les gens. La moitié des jeunes sont prêts à y contribuer en donnant de l'argent, l'autre moitié en offrant de leur temps.

La coopération est définie en termes de solidarité et de rencontres entre personnes. Mais quel est le sens de cette solidarité ? Il ne s'agit pas d'une solidarité de type syndicale ou associative, à travers des mouvements sociaux, mais plutôt d'une démarche de générosité voire de partage immédiat et direct qui s'organise « ici et maintenant », et dont le sens se construit au jour le jour, individuellement et à l'écart de toute référence aux idéologies et institutions. Cette solidarité s'exprime au travers d'actions comme l'achat des produits du commerce équitable et moins par le soutien à des mouvements de libération ou à des manifestations politiques.

### La main invisible

Si, par rapport au tiers monde, les avis des jeunes sont généralement consensuels, il n'en va pas de même lorsqu'il est question de la société belge, par rapport à laquelle les positions sont plus partagées. Le manque de confiance dans les institutions va au-delà de la méfiance pour atteindre le rejet. Les jeunes manifestent le sentiment que la société est manipulée par « une main invisible ». L'immigration, l'insécurité, le droit à des allocations de chômage divisent les jeunes. Par ailleurs, il existe le sentiment

que la société ne donne pas à chacun l'occasion d'améliorer sa situation, alors que les jeunes estiment important la recherche de la réalisation de soi. L'avenir semble aussi incertain face aux grandes menaces que sont la crise économique et l'absence de sens à la vie que les jeunes placent avant les catastrophes écologiques. La politique ou, plus précisément, les partis et les hommes politiques, n'ouvrent pas de perspectives de changement, au contraire. Participer et se battre oui, mais en dehors des sphères traditionnelles, dans des petites structures locales et pour des causes proches, telle la lutte contre la maladie, le racisme ou l'exclusion sociale. Près de la moitié des jeunes refuse de se situer sur un axe « gauche droite ». Ils disent que la politique les laisse indifférents ou même qu'elle leur donne des boutons.

Enfin, l'Etat, le pouvoir politique, sont décrédibilisés ; seules sont valorisées les démarches individuelles, même si on en connaît les limites. La régression et les échecs des luttes syndicales ont sapé cette façon de chercher une solution aux problèmes, d'où la recherche d'un autre type de regroupement qui entretienne d'abord la reconnaissance de soi-même. Autrefois, le travail structurait la société et rimait avec position sociale, repères, stabilité, identité. Aujourd'hui, il rime surtout avec chômage et insécurité. Dans ce contexte, le repli sur soi et l'investissement dans des causes de proximité comme la lutte contre la pauvreté et les maladies ne sont qu'une des facettes de cette mutation. En fait, ce qui semble être rejeté, c'est bien un modèle de société basé sur la compétition économique, mais c'est l'Etat qui en fait les frais. Car on ne rejette pas l'initiative privée ni la croyance que l'individu trouvera lui-même une solution à

Photo : CFA



ses problèmes. Ce qui est remis en cause, c'est l'ingérence de l'Etat et son incapacité à s'attaquer aux causes des problèmes. Reste la question de savoir pourquoi la politique n'arrive pas à aborder la sphère privée, alors que c'est là que s'expriment les souffrances individuelles.

### La reconnaissance des acteurs du Sud

Parmi les participants à la formation d'ITECO, tous ne partiront pas. De moins en moins de candidats décrochent un contrat. La coopération évolue. Il faut constater que, des quatre secteurs de la coopération non gouvernementale reconnus par les pouvoirs publics : le financement de partenaires, l'éducation au développement, la prestation de services et l'envoi de personnel, ce dernier est en perte de vitesse. Le nombre de coopérants n'a cessé de diminuer ces dernières années.

Certaines ONG du Nord pensent qu'il y a mieux à faire que d'envoyer du personnel dans des pays et dans des organisations au sein desquels il ne manque pas de personnes capables de mener à bien des initiatives locales. Les ONG du Sud sont mûres, déclarent-elles, et il y a là-bas des gens qualifiés.

Ce qui leur manque cruellement, par contre, ce sont des moyens matériels pour mettre en oeuvre leurs projets.

La reconnaissance des acteurs sociaux du Sud, mais aussi la priorité donnée au renforcement des organisations de la société civile dans ces pays, rendent l'envoi de coopérants européens de moins en moins justifié. Il est à noter que, dans certains cas, comme dans l'expérience de « Frères des hommes », ce sont les coopérants eux-mêmes qui ont poussé à cette réflexion.

### Une autre façon de coopérer

Même si le désir de « partir » est souvent la première motivation des participants qui s'inscrivent à la formation, ITECO a toujours considéré que son cycle de formation de base n'était pas en soi une formation de coopérants, mais plutôt une ouverture vers le monde de la solidarité internationale. ITECO conçoit cette formation comme une approche des rapports Nord Sud, des enjeux du développement et de la coopération internationale, questions par rapport auxquelles ITECO essaye d'amener les participants à se

situer, leur proposant également des pistes d'action, ici ou ailleurs, en lien direct ou non avec la coopération au développement, entre autres par des témoignages diversifiés d'engagement social.

L'éducation au développement provoque un intérêt croissant des participants. Le budget que l'Etat belge consacre à ce secteur de la coopération a plus que triplé ces dernières années.

Cette situation dérive du constat que si l'on veut changer de façon durable les relations Nord Sud, il faut agir au Nord en informant et en mobilisant les citoyens pour obtenir des changements de politiques : annulation de la dette du tiers monde, taxe sur la spéculation financière pour financer le développement, régulation des échanges économiques en faveur des pays du Sud. Le développement du Sud n'est plus le seul concerné : C'est le modèle actuel de la mondialisation qui est en cause, avec tout ce qu'il engendre comme inégalités et injustices dans le monde. De plus en plus de participants à la formation manifestent la volonté de s'engager dans ce type d'activité, de façon bénévole ou professionnelle. Une autre façon de coopérer. ]

## NE LAISSEZ PAS DORMIR VOS PROJETS INTERNATIONAUX LE BIJ PEUT VOUS AIDER À LES FINANCER !

**Découvrir la ligue d'impro au Québec, organiser une rencontre hip-hop à Barcelone, échanger des bonnes pratiques avec des autrichiens, partir comme volontaire dans une association à Budapest, vivre une expérience en milieu professionnel à l'étranger... Qu'ils soient culture, nature ou société, le Bureau International Jeunesse (BIJ) soutient les projets des jeunes de Wallonie et de Bruxelles qui n'ont pas peur de bouger !**

**C**réé par Wallonie Bruxelles International et la Direction générale de la Culture de la Communauté française de Belgique, le BIJ est chargé de gérer différents programmes internationaux d'éducation non formelle qui soutiennent chaque année les projets internationaux de quelques 3.000 jeunes.

### Des programmes pour qui ?

Les programmes du BIJ s'adressent aux jeunes de 13 à 35 ans sans exigence de formation ou de diplôme: ce sont avant tout des outils d'apprentissage pour tous les jeunes et surtout ceux qui ont des difficultés au niveau culturel, économique, social... Les

seuls critères d'accès sont l'âge, la résidence (en Wallonie ou à Bruxelles) et l'implication dans le projet (s'investir à chacune de ses étapes).

### Des programmes pour quoi faire ?

Elargir ses compétences. Apprendre une autre langue, faire un stage en milieu professionnel... Le BIJ accorde des bourses aux jeunes pour acquérir de nouvelles compétences utiles et améliorer leur CV en réalisant un projet à l'étranger.

- Programme Québec (volets Coursus et Curriculum) : partez au Québec pour trouver des informations liées à vos études ou

vos programmes d'études, votre profession ou pour faire un stage en milieu professionnel.

- Programme Tremplins Jeunes : partez à l'étranger pour une immersion linguistique ou professionnelle dans une association ou participer à un événement lié à votre parcours professionnel ou artistique (festival, visite de prospection, résidence d'artistes...).
- Service Volontaire Européen : partez comme volontaire dans un autre pays pour participer au projet d'une association locale à choisir dans une base de données reprenant plus de 4.500 possibilités dans les secteurs d'activités les plus variés :



Photo : Gypsy

environnement, action sociale, médias, animation, culture...

- Eurodyssée (volet Région wallonne) : effectuez un stage dans une entreprise située dans une des Régions d'Europe éligibles dans le cadre du programme.
- Axes Sud (volet aide au perfectionnement professionnel) : effectuez une expérience de courte durée liée à votre profession ou vous permettant de bénéficier de l'expertise africaine dans un domaine culturel dans un des pays éligibles (Algérie, Bénin, Burkina-Faso, Burundi, Maroc, République démocratique du Congo, Rwanda, Sénégal, Tunisie). Attention: il ne s'agit pas de coopération au développement mais d'une brève immersion en milieu socioprofessionnel.
- Bel'J : apprenez le néerlandais ou l'allemand en réalisant un projet de volontariat citoyen ou créatif en Communauté flamande ou germanophone.

### Découvrir d'autres cultures et réalités

Réaliser un projet avec des jeunes d'autres pays permet de découvrir d'autres réalités et de prendre conscience des différences et similarités de chacun, de découvrir sa propre identité, de lutter contre les préjugés et le racisme pour cultiver la diversité ! Plusieurs programmes offrent cette possibilité aux groupes de jeunes, informels ou issus d'associations.

- Programme Québec (volet Contacts) : partez à la rencontre de jeunes québécois pour mener avec eux un projet culturel, social ou lié à vos centres d'intérêt.
- Jeunesse pour l'Europe (échanges de jeunes) : menez un projet de groupe avec des jeunes européens pour discuter avec eux des thèmes qui vous intéressent autour d'un projet commun. A certaines conditions, des échanges de jeunes peuvent également être organisés avec des jeunes d'autres pays (Europe du Sud-Est, Europe de l'Est et du Caucase, pays méditerranéens).

• Programme Axes Sud (volet échanges de jeunes) : menez un projet de groupe avec des jeunes des pays éligibles (Algérie, Bénin, Burkina-Faso, Burundi, Maroc, République démocratique du Congo, Rwanda, Sénégal, Tunisie), dans une perspective d'apprentissage mutuel et de rencontre égalitaire. Attention, il s'agit d'échanges culturels de courte durée et pas de projets de coopération au développement.

### Agir au niveau local

Vous avez envie de vous impliquer près de chez vous en développant un projet concret qui apporte un "plus" à la vie de votre quartier ou de votre région: le BIJ peut vous aider !

Initiatives Jeunes : ce programme soutient les projets créés, menés et gérés directement par un groupe de 4 jeunes minimum au bénéfice d'une collectivité locale. Culture, loisirs, sport, social, environnement, média, citoyenneté, antiracisme...: tous les thèmes sont permis à condition que le projet soit le vôtre à chacune de ses étapes (création, gestion, réalisation, évaluation...) et qu'il vous permette de développer votre créativité, votre esprit d'initiative et votre sens de la solidarité. Et si vous avez envie d'aller plus loin, vous pouvez aussi vous mettre en réseau avec des projets similaires en Europe pour échanger avec des jeunes d'autres pays sur vos expériences respectives.

Chaque année, l'appel à projets Citoyens d'Europe soutient également des projets de rencontre et création liés à la citoyenneté européenne impliquant des jeunes de 15 à 30 ans.

### Exprimer sa créativité

Slam, théâtre, vidéo, danse, musique: il y a de multiples manières de communiquer avec des jeunes d'autres cultures. Le BIJ encourage les projets qui reposent sur les cultures jeunes émergentes, ouvrent de nouvelles perspectives et créent de nouveaux réseaux. Blogs, expos, reportages, spectacles life: la culture peut être le fil rouge de nombreux projets menés au Québec, en Afrique ou en Europe.

Le programme Tremplin + offre la possibilité aux jeunes de 18-35 ans de participer activement à une activité à l'étranger liée à leur pratique artistique.

Le programme Bel'J aide les 16-20 ans à réaliser des projets de volontariat créatif

en Communauté flamande ou germanophone.

Et puis, le BIJ valorise les formes d'expression des jeunes en organisant des événements grand public réunissant des jeunes artistes de différents pays.

### Echanger des bonnes pratiques

Mener un projet international, c'est aussi une occasion unique d'échanger des pratiques, des savoir-faire, des expériences pour revenir avec de nouvelles pistes et mettre en place des partenariats durables.

Le programme Jeunesse en Action soutient les projets de formations, séminaires, colloques organisés pour échanger des bonnes pratiques, des méthodologies et créer des réseaux européens.

Le BIJ organise aussi des activités à destination des travailleurs de jeunesse (formations, missions exploratoires, visites d'études, séminaires de contact, séances d'informations...) et lance des appels aux candidatures pour leur permettre de participer à des activités de ce type à l'étranger.

### Comment ça marche ?

Principe de base: vous êtes l'acteur de votre projet ! Vous apportez vos idées et construisez un dossier qui répond aux objectifs du programme qui vous intéresse. Celui-ci est alors soumis à un comité (sur un formulaire et selon un calendrier précis) qui décide de son subventionnement en fonction de règles budgétaires consultables sur le site du BIJ : [www.lebij.be](http://www.lebij.be)

Et si vous avez besoin d'aide pour réaliser votre projet, n'hésitez pas à venir rencontrer le BIJ dans son Espace Infos Mobilité : vous y trouverez infos et conseils personnalisés ! ]



### CONTACT

} Bureau International Jeunesse  
18 rue du commerce 1000 Bruxelles  
Tél. 02-219 09 06.  
Fax. 02-218 81 08  
Site: [www.lebij.be](http://www.lebij.be).  
E-mail: [bij@cfwb.be](mailto:bij@cfwb.be)

# À L'AVENTURE...

**A**ntoine, 22 ans, est parti en 2008 au Nicaragua pour travailler sur un projet de bar à León, un projet qui n'avait rien de social. Après 7 mois de travail sur ce projet, se sentant cloisonné, il reprend la route. Pris du désir de découverte, il part à l'aventure. Cette aventure le mène au Panama, à la « Bocas del Toro », où il rencontre des artisans et des artistes. Ces rencontres lui rappellent son intérêt et enthousiasme pour la créativité.

De retour au Nicaragua, en compagnie de Pauline qui l'a rejoint là-bas, ils ont cherché un nouveau projet alliant le désir de créativité, leurs aspirations sociales, leur goût de la découverte.

C'est tout naturellement que la conjonction de ces motivations les ont menés à l'animation.

Pour le CFAlie, nous nous sommes rencontrés pour échanger sur cette expérience. Voici quelques extraits de notre discussion.

## CFAlie : Comment cela s'est-il passé ?

**Antoine :** Nous étions, ma copine et moi, avec le désir de travailler sur un projet d'animation et désireux de s'inscrire dans une collaboration avec des acteurs locaux. Nous avons rencontré l'association « Las Tias », une école de devoir qui, en plus de l'aide scolaire, propose des ateliers créatifs.

Nous sommes bien accueillis et nous signons un contrat d'une durée de 3 mois pour aider à l'école de devoir, participer à l'animation de l'atelier bricolage et travailler à la mise en place d'un atelier théâtre.

De manière générale, je pense que pour faire de l'animation, il est important de d'abord s'animer soi-même. J'ai dû me mettre en mouvement de manière personnelle pour pouvoir développer des animations avec des enfants.

De mon vécu, il me semble important que chacun porte son projet. Les associations peuvent aider mais c'est à chacun d'apporter les outils nécessaires, de plus, nous avons des expériences et connaissances du métier fort différentes. Et puis des réalités socio-économiques tellement différentes.

**CFAlie :** Pour toi, qu'est-ce qui t'a motivé à aller là-bas ?



Photo : CFA

**Antoine :** L'expérience personnelle, l'intérêt de découvrir d'autres cultures.

Ce qui m'a été flagrant en voyage, dans les rencontres, c'est que les vérités sont relatives, qu'elles se construisent par rapport à une réalité, un lieu, une culture.

J'ai eu le sentiment d'arriver là-bas avec des valeurs, des schémas acquis ici, qui n'étaient plus pertinents une fois sur place.

A un moment, il me semble important de se dégager de ce bagage qui est le nôtre pour pouvoir recevoir le leur. Il faut oser se mettre à nu, oser accepter les choses telles qu'elles sont, différentes.

J'ai dû oser vivre, penser, agir autrement. En prenant distance par rapport à mes schémas, alors, il a été enfin possible de collaborer, de rentrer dans leur cadre, de comprendre leurs valeurs. C'est à ce moment là que commence la rencontre, que cela devient riche pour tout le monde.

**CFAlie :** Comment un animateur peut-il se préparer à la rencontre d'une autre culture ?

**Antoine :** Je ne pense pas qu'il soit possible d'arriver dans un pays et, du jour au lendemain, proposer une animation.

Il me semble capital d'avoir d'abord un temps d'adaptation, d'observation. Il est important de rencontrer la culture, comprendre les moyens, les possibilités et les besoins.

**CFAlie :** Comment ne pas être considéré comme « gringo » ?

**Antoine :** J'ai rencontré une culture accueillante, des gens ouverts, j'ai rencontré aussi un peuple fier qui ne se laisse pas coloniser. Ils se défendent de l'invasion culturelle, ils m'ont fait comprendre qu'ils désiraient vivre leurs expériences, qu'ils désiraient partager et non pas recevoir.

Cela m'a obligé à avoir beaucoup d'humilité, à considérer qu'ici nous n'avons pas la bonne réponse, que nous avons des expériences à vivre ensemble, riches de nos différences.

**CFAlie :** En quoi la formation au CFA t'a-t-elle été utile dans ce voyage ?

**Antoine :** Le CFA m'a appris à faire preuve d'ouverture... Je me rappelle toujours de ma première rencontre avec Alain au CFA. Je me souviens de son histoire de « Bic démontable... » qu'on partage et qu'on transforme en fonction des idées et des envies de chacun... C'est ce qui aide le plus pour aller de l'avant... Le partage, l'échange et la remise en question permanente de notre rôle.

Bien évidemment les outils théâtre et communication m'ont beaucoup servis aussi.

**CFAlie :** Pour conclure...

**Antoine :** Prenez-vous un billet et partez... On est toujours gagnant dans le voyage

**CFAlie :** merci. ]

# L'AUTRE GYPSY

Si certains connaissent Gypsy HAES comme animatrice de Coup2pouce<sup>1</sup> la plupart ignorent son âme d'oiseau migrateur. Tous les deux ans, elle reprend la direction de l'Afrique pour poursuivre son projet d'animation avec les enfants du Burkina Faso. Envolons-nous un moment avec elle...

« Cela m'a pris à la fin de mes études secondaires », me dit Gypsy. « Un copain à qui j'avais fait part de ce rêve m'a présenté à d'autres filles et garçons qui, eux aussi, avaient envie d'aller en l'Afrique mais pas en simples touristes ». Pour ces jeunes, pas question d'aller porter un regard extérieur sur un pays étranger : ils désiraient y mener une activité utile qui permette une vraie implication et une rencontre véritable avec un pays et ses habitants. « Je n'aime pas que le projet soit qualifié d'humanitaire » dit Gypsy, « parce qu'il ne s'agit pas d'aller porter une aide ; je préfère qualifier le projet de culturel parce qu'il a la volonté de permettre la rencontre entre des personnes de contextes et de cultures différentes et que, dans cette rencontre, chacun peut trouver un enrichissement. »

## Un premier départ

C'est en 2006 qu'ils sont partis pour la première fois. Si une dizaine de jeunes Belges étaient intéressés, cinq seulement sont allés au bout de leur idée et ont débarqué au Burkina. « Nous avons d'abord rencontré des amis qui nous ont mis sur la voie d'un projet d'animation. Étant donné que quelques uns d'entre nous avaient des notions d'animation pour avoir fréquenté les organisations de jeunesse, nous avons décidé de relever le défi et de proposer nos services à un partenaire africain ». Parlant de ce projet de tous côtés, d'autres personnes leur ont suggéré une école du Burkina. Ils y ont été accueillis à bras ouverts pour exercer leurs talents avec les enfants. Évidemment, ça ne s'est pas fait en un jour : deux années se sont passées entre les premières réunions du groupe et l'arrivée au Burkina.

## S'engager

À l'approche du départ, il a fallu prendre un engagement formel : « À ce point de préparation, il n'était plus question d'hésiter, les enfants nous attendaient. Au terme d'une réunion houleuse, à cinq on s'est décidé et les cinq sont restés jusqu'au bout. » Mais le tout n'est pas de partir, il faut savoir que faire avec les enfants : « Nous avons beaucoup

réfléchi de notre côté, mais trop peu avec notre partenaire. Ne sachant pas trop vers quoi nous allions, nous sommes allés avec un projet déjà tout prêt. Sur place, nous nous sommes rendus compte que c'était loin d'être l'idéal et nous avons du changer notre fusil d'épaule ».

Il fallait aussi des moyens pour les voyages, le séjour, le matériel d'animation, une excursion avec les enfants à Ouagadougou, la capitale, la visite d'un musée et d'une réserve naturelle, du matériel pédagogique dont avait besoin l'école... « Nous avons organisé des soupers et d'autres choses du genre, tandis que nous avons travaillé chacun de notre côté pour payer nos frais de voyage et de séjour... »

L'école qui les a accueillis se trouve à Koudougou, la troisième ville du pays : « elle est beaucoup plus calme et moins équipée que Ouagadougou et Bobodioulasso, il y a moins de circulation. C'est en fait comme un très gros village. Il y a aussi moins de tourisme, il est donc possible d'avoir une relation plus authentique et plus détendue avec les gens. »

## Un imaginaire différent

Dès la première édition de ces échanges avec le Burkina, l'accent a été mis sur l'animation théâtrale. « Cela nous avait paru important de terminer sur quelque chose que les enfants puissent montrer à leurs parents. Les après-midis, les enfants étaient répartis en petits groupes pour préparer le spectacle. Les matinées, on faisait des grands jeux, des rassemblements, des chants, des ateliers bricolage et des choses du genre. Pour la création du spectacle, notre idée était de partir de contes.

Là nous avons fait une grosse erreur : nous sommes partis avec des contes d'ici, mais cela ne fonctionnait pas, ce ne sont pas les mêmes personnages ni les mêmes histoires et, si du point de vue de la morale il y a des choses similaires, nous avons été confrontés à un imaginaire différent chez les enfants. »

Parallèlement aux activités avec les enfants, nos cinq jeunes ont des échanges avec des adultes, notamment les enseignants : « Nous avons beaucoup discuté, notamment de la position de la femme, de l'homosexualité – elle n'existerait pas au Burkina. Nous étions très étonnés de leur point de vue et eux-mêmes étaient énormément étonnés de nos propres visions. Ce qu'il en est des personnes âgées chez nous par exemple, ils ne peuvent pas comprendre, de la même manière qu'il y a des choses que nous ne pouvons pas comprendre, voire accepter dans leur monde... En tout cas c'est étonnant ». Mais la découverte des différences dépasse le clivage entre Belges et Burkinabés, elles sont aussi présentes au sein du groupe belge : « Nous avons tous finalement des idées différentes sur la vie en général ».

## La fierté au rendez-vous

Ils sont tout de même arrivés à amener les enfants à créer leurs spectacles en faisant appel à des outils de créativité. « Évidemment, c'était assez bricolé, mais pour nous qui avons vu évoluer les enfants sur les cinq jours, c'était assez extraordinaire et cela a très bien donné devant les parents, même si là-bas l'enthousiasme ne se manifeste pas toujours comme chez nous. Tous étaient

Photo : Gypsy





fiers et sont venus nous faire part de leur étonnement de voir leurs enfants capables de parler en public et de jouer la comédie. (...) Il y avait beaucoup de fierté, et nous du côté belge, nous étions très touchés de voir que cela avait donné quelque chose ».

Pour Gypsy, qui n'avait aucune expérience de l'animation, c'était le baptême du feu : « C'était vraiment l'apprentissage sur le tas avec ceux de notre groupe qui étaient plus expérimentés. Sans nous faire un cours, ils nous ont permis d'observer comment ils s'y prenaient, et l'on a beaucoup pu compter sur eux aussi pour un soutien général... » Et quand le moment du départ est arrivé, une idée nouvelle germait déjà dans l'esprit de Gypsy. « Donc voilà, on s'est salué, c'était très émouvant, mais un copain et moi, on se disait que ce n'était pas fini, qu'il fallait aider d'autres jeunes à connaître une expérience comme ça, leur faciliter un peu la vie, parce que c'est vrai qu'on en a bavé un peu, déjà pour savoir ce que nous voulions faire, pour trouver les contacts, le budget et compagnie. Ce que nous voulions faire, c'est aider d'autres jeunes à partir, parce que, nous, ça nous avait marqués, nous voulions que cela puisse aussi en marquer d'autres. »

### Refaire en améliorant

Marqués, ils l'étaient sans doute vraiment puisqu'en 2008 les deux complices mettent vraiment leur projet à exécution et ce sont trois filles et trois garçons qui partent. « Cette fois, plutôt que de tout créer à distance, en Belgique, nous avons travaillé en concertation avec Joël, le correspondant de l'une d'entre nous. Il était déjà venu donner un coup de main sur le projet en 2006. Comme on s'entendait bien, nous l'avons plus intégré au projet et nous nous sommes aussi concertés avec les enseignants et le nouveau directeur de l'école. Ensuite, arrivés sur place, nous avons consacré quelques journées à des réunions de concertation avec les enseignants dans le but de faire plus équipe avec eux sur les animations. Cette fois, nous avons aussi prévu des réunions quotidiennes d'évaluation afin d'écouter les points de vue de chacun et de mieux gérer cet aspect là de l'échange ».

Au bilan de 2008, l'organisation générale est bien meilleure, mais la fatigue et la maladie – insolation, turista, fièvre – a fait des ravages dans l'équipe belge. Cela réduit les effectifs sur le terrain et rend la vie beaucoup plus difficile pour ceux qui restaient valides.

« Malgré tout, c'est l'année où, au sein du groupe belge, on s'est le plus amusés, le plus éclatés dans ce qu'on faisait. De plus, Joël a vraiment fait partie de notre groupe, il a même habité avec nous et les liens se sont renforcés grâce à cette intimité du quotidien. Par contre, avec les enseignants, les relations se sont un peu détériorées sur la question de la gestion du matériel pédagogique apporté lors de la première visite.

### Avec les jeunes Burkinabés

La complicité née de cette expérience commune de l'animation avec Joël amène l'idée de travailler à l'avenir entre jeunes Burkinabés et Belges et de créer là quelque chose de neuf entre eux. C'est là que, pour Gypsy, ces échanges deviennent vraiment un projet de vie. « Je me suis retrouvée seule à être déjà partie et les autres filles n'ont rejoint le projet que très tard. Elles avaient peu confiance en elles pour l'animation et beaucoup d'autres choses ont contribué à tout compliquer. Finalement ça a été une réussite tout de même. Nous avons travaillé avec des jeunes Burkinabés en équipes d'animateurs vraiment mixtes. Nous avons partagé le même logement pendant tout le séjour, ce qui a permis autant d'échanges informels que formels. De cette façon, nous en avons appris beaucoup plus sur la vie dans ce pays, parce qu'il y a moins de rituels et plus de franchise avec des jeunes de notre âge. Vivant avec eux, c'était beaucoup plus facile ».

A peine arrivés, nos animateurs apprennent la décision des enseignants de se retirer du projet. « C'était très dur, mais en même temps, cela nous mettait en situation de démontrer, ensemble avec les jeunes Burkinabés, que nous pouvions nous en sortir par nous-mêmes. Nous avons pu travailler avec les enfants de l'école malgré tout, mais sans aucun soutien des enseignants ».

Si l'évaluation de 2010 constate les nombreux problèmes d'organisation, elle révèle par contre une grande satisfaction concernant les aspects informels. « Pour 2012, nous réfléchissons déjà à une autre formule qui tienne compte de cette évaluation et puis de l'expérience des années précédente ».

### Un projet de vie

Les deux premières expériences d'animation ont fait passer Gypsy d'une simple curiosité pour l'Afrique à la définition de son projet de vie : « Je n'y croyais pas trop au départ à l'animation avec les enfants. Et puis,

une fois sur place, j'ai vraiment adoré la découverte de la culture de là-bas, l'échange avec les enfants, le travail en équipe avec les autres animateurs et c'est à ce moment là que je me suis rendu compte que c'était un truc qui m'intéressait vraiment. J'ai eu comme une révélation : je me suis dit que si l'on voulait changer la société – c'est mon utopie depuis que je suis petite, je voulais devenir journaliste pour cela – si l'on veut faire quelque chose, il faut s'y prendre avec les gens dès qu'ils sont tout jeunes. Du coup, j'ai fait le lien avec mon propre parcours à l'école primaire et avec les expériences qui m'ont marquée et me suivent encore dans toute ma vie, et je me suis dit « ces profs ne se rendent pas toujours compte de l'influence qu'ils peuvent avoir », et cela m'a amené à penser que je pouvais permettre à des jeunes et à des enfants de vivre une expérience intéressante pour eux, marquante, ce serait important pour leur propre avenir et dans une perspective plus large de changement. Donc c'est là que je me suis dit, OK, je ne veux pas être journaliste, je veux agir et faire des choses concrètes ».

### Comment s'y prendre ?

Les conseils de Gypsy pour combiner animation et voyage : « Il faut avant tout trouver de bons contacts là où l'on veut aller et ne pas se fier à ses acquis. Nous sommes partis en improvisant, considérant que tous les gens, partout dans le monde, sont pareils, mais même s'il reste vrai dans le principe que tous ont la même valeur, la culture n'est pas pareille du tout, l'approche des choses et des gens, la manière de communiquer, tout ça diffère complètement ». Pour tenir compte de ces différences et adapter ses animations en se raccrochant à la culture ambiante, de bons contacts sur place sont indispensables : « des personnes de confiance avec qui l'on partage l'envie de construire un même projet et avec qui arriver à former une équipe motivée, prête à s'engager ».

L'aspect financier n'est pas à négliger : « Il faut tenir bon au niveau du dossier et de la paperasse. Il y a des subventions, mais il faut arriver à rédiger un dossier – c'est pas du tout pareil de parler de son projet ou de le mettre par écrit tout en faisant transparaître sa motivation, son énergie et son in-

1 le collectif de jeunes qui réalise l'émission du même nom diffusée hebdomadairement sur Télé Bruxelles et produite par le CFA et VIDEP

térêt... Et puis il ne faut pas hésiter à faire du forcing, à en parler tout le temps, tout autour de soi, saisir toutes les occasions pour avancer. A force d'en parler aux amis et aux amis des amis, on finit par recueillir des conseils, des avis, des informations utiles... »

### De l'organisation

Dans le cas d'un projet de groupe, il faut vraiment selon Gypsy qu'émergent des responsables et que ceux-ci apprennent à être indulgents par rapport à la résistance physique et psychologique des autres membres du groupe. « On n'a pas tous la même capacité à se faire violence. Il faut vraiment en tenir compte pour la qualité de l'ambiance et de l'échange sur place. Chacun peut être malade ou découragé ; si l'on a soigné la compréhension mutuelle et la solidarité dans le groupe, ça peut marcher mille fois mieux, même au niveau de l'organisation. Voilà un autre mot important : organisation, organisation et préparation !

Il faut surtout que ceux qui veulent partir sans se rattacher à une association sachent que ça prend du temps, ça coûte de l'argent, de la motivation, de l'énergie : c'est vraiment du travail, bénévole, mais beaucoup de travail. C'est très bien récompensé, mais ça ne se fait pas sur un coup de tête ».

Mais pour se donner tout ce mal, il faut bien en retirer quelque chose aussi... « Moi je suis persuadée qu'il y a moyen d'agir ainsi positivement pour la jeunesse et que cela pourrait être très bénéfique aussi à des jeunes en difficulté. J'ai donc trouvé un but, un projet de vie. Je voudrais perfectionner le projet pour que tout se passe pour le mieux, améliorer l'échange, créer des relations sincères avec les gens avec qui l'on travaille. Les jeunes Burkinabés veulent créer une association pour la jeunesse de leur côté de même que nous en Belgique, et puis nous organiserons la rencontre entre les deux parce que nous sommes convaincus que c'est à travers cela que l'on arrivera à faire évoluer les mentalités.

### Mieux se connaître

Cette expérience a permis à Gypsy de connaître plein de choses et de gens. « J'apprends à connaître des gens à travers ce projet parce qu'on le construit ensemble. J'en apprend de plus en plus par rapport à l'animation, par rapport à moi-même aussi, c'est ainsi que j'ai appris que je n'étais pas toujours aussi indulgente que je le pensais envers les autres... Ça m'aide à comprendre

qui je suis, ce qui est fort important quand on a un projet d'animation, puisque je compte travailler dans ce domaine à l'avenir... Ça m'aide à relativiser par rapport à la société, à ouvrir mon esprit par rapport à d'autres manières de penser... »

Le sel de l'aventure, de l'accomplissement personnel et collectif... « Il n'y a rien à faire, ça reste une aventure chaque fois, c'est tout de même assez excitant de construire un truc, on se prend des baffes, on stresse, il y a des réussites, puis on se reprend une baffa... On a le sentiment de réussir quelque chose, personnellement, mais surtout collectivement. On partage les moments difficiles mais aussi les succès. Comme l'ont dit deux filles en rentrant du dernier échange, savoir qu'on est capables d'aller jusqu'au bout, de surmonter les difficultés, de mordre parfois sur sa chique, ça, vraiment, ça change tout pour qui a tenté l'expérience ».

Gypsy retire elle-même de la satisfaction d'avoir entraîné de nouveaux jeunes dans cette expérience : « Je suis une vraie stressée de l'évaluation. Mais de les voir émettre des avis sur l'animation, sur ce qui a fonctionné mieux ou moins bien et sur les raisons de ces résultats ainsi que sur les possibilités d'amélioration, de les voir prendre goût à l'animation, oui, pour moi, ça, c'est une grande satisfaction. C'est vrai ! ». Et de terminer par un... ]

### APPEL A PARTICIPATION

Il y a 6 ans, un groupe d'amis s'est lancé dans une aventure insolite : partir un mois au Burkina Faso pour animer des enfants et participer à un échange culturel. Depuis, tous les deux ans, une équipe se reforme pour poursuivre ce projet en y apportant ses envies et ses propositions. Pendant un mois, l'équipe s'installe à Koudougou, la 3e grande ville du Burkina Faso. Sur place, nous rejoignons une équipe de jeunes animateurs Burkinabés aussi motivée que nous ! L'échange culturel se mêle aux découvertes de nouveaux jeux et méthodes d'animation, dans l'ambiance des coutumes locales. L'édition 2012 vient de se mettre en marche. On attend plus que vous pour une nouvelle aventure ! »

**Marie Julie Malache** : 0494/ 100 578  
mj\_malache@hotmail.com  
Et **Gypsy Haes** : 0494/ 910 852  
potapich@hotmail.com

Sont impatientes de vous rencontrer ;-)) !!

## C.H.I.C.O.S.<sup>1</sup>,

**Lors de mon chantier, j'avais 25 ans. Je pratiquais des cours du soir en espagnol depuis deux ans avant de partir en Argentine. Aujourd'hui, je suis comédienne et professeur de théâtre.**

**Dans le cadre d'un chantier international, j'ai passé trois semaines lors de l'été 2009 au sein de l'association CHICOS, dans la ville de Rosario, en Argentine. Cette association est un centre de jour (centro de día) qui accueille des jeunes entre 12 et 21 ans se trouvant en « situation de rue », car ils y travaillent et/ou y vivent. L'association tente, notamment à travers l'organisation de différents ateliers, d'accompagner les jeunes vers un avenir meilleur.**

**P**our les jeunes qui le fréquentent, le centre est une sorte de refuge ou de seconde maison où ils peuvent se ressourcer, parler avec des psychologues, participer à des ateliers ou encore aller à l'école. De plus, le petit déjeuner ainsi que le repas de midi sont assurés à tous ceux qui participent pour la journée à la vie du centre. D'autres services sont mis en place comme la possibilité de prendre une douche ou de laver ses vêtements. Le centre est surtout une alternative à la rue, à la violence et à la solitude que le jeune peut connaître.

### Le monde des enfants des rues

La majorité des jeunes viennent des bidonvilles qui regorgent aux extrémités de la ville, où les conditions de vie déplorables ne facilitent pas l'éducation des enfants, d'autant plus que les moyens de contraception font défaut. Alors quelle alternative pour ces jeunes ? La réponse la plus courante est la rue. Car, premièrement la plupart doivent travailler. Certains lavent des voitures, nettoient les pare-brises au feu rouge, surveillent des parkings, vendent des bricoles, quand ce n'est pas juste faire la manche ou pire : le vol ou la prostitution.

# AIDE AUX ENFANTS DE LA RUE

Par Hélène De Wilde,

Nous sommes évidemment tous contre le travail des enfants. Mais voilà, en Argentine (ainsi que dans bien d'autres pays !), c'est une réalité contre laquelle on ne peut pas grand-chose, malheureusement, alors que logiquement, le travail des enfants y est interdit ! Car si des bidonvilles abritent des milliers de laissés-pour-compte, c'est parce que ces gens n'ont droit à aucune couverture sociale, ni au chômage ou allocations diverses, et rien n'est gratuit ! Bref, la question qu'on se pose est : que fait l'Etat ? Car même si une démocratie de façade a permis à l'Argentine, à la fin des années Menem, de grands changements, tant qu'il n'y a pas une réelle volonté politique de venir en aide de manière significative aux plus démunis, les enfants continueront à travailler dans la rue et à vivre dans des taudis !

## Rencontre avec les chicos

Un des premiers garçons avec qui j'ai sympathisé avait pratiquement 18 ans, il s'appelle Matias, il a une petite copine et affirme travailler en maçonnerie. Jusque là, rien de spécial. Sauf que Matias en réalité n'a aucun travail, il a le bras gauche couvert de scarifications, des tatouages retraçant son parcours (cela va du prénom de sa petite copine, avec laquelle il espère recréer un foyer, aux problèmes marquants de sa vie). Ces tatouages forts répandus chez ces jeunes me font penser à une certaine volonté de « reterritorialisation » par le corps : ils n'ont pratiquement aucun bien matériel, aucun « territoire » leur appartenant, il ne reste donc que leur peau, seul endroit qu'ils peuvent marquer pour attester de leur existence.

Les questions que peuvent avoir les jeunes à notre égard tournent très vite autour des mêmes sujets. A savoir, notamment, la police ! Difficile de répondre à des questions faisant référence à la violence qu'eux-mêmes subissent régulièrement de la part de la police locale. Est-ce à dire que la police en Argentine est essentiellement corrompue ? Non, bien-sûr. Mais leurs confrontations avec la police ont des conséquences : violences physiques, arrestations arbitraires, passage à tabac, viol ou prostitution... D'autres jeunes plus extravertis jouent un peu les stars du centre et font craquer tous les volontaires par leur charme ravageur.

Avec les jeunes du centre, très vite j'ai senti des liens très forts. Et je ne m'explique toujours pas comment avec si peu de temps (trois semaines), si peu de mots (la difficulté de l'espagnol) et si peu d'activités (un atelier une fois par semaine), je me suis sentie aussi proche et impliquée dans l'histoire de chacun des chicos de l'association.

Une question me revient souvent à l'esprit : quel avenir pour ces jeunes ? Le centre les accueille jusqu'à 21 ans et après, qu'est-ce qui se passera ? Si aucune « réinsertion » n'est prévue, que vont-ils devenir ? Vont-ils reproduire ce qu'ils ont vu toute leur vie car ils ne connaissent que ça ? Continuer malgré eux à creuser l'écart social ?

Certains de ces jeunes sont très intelligents, ils retiennent très vite les choses, ils comprennent au quart de tour ce qu'on leur explique, ils ont de la sensibilité, de la finesse d'esprit. Tant de qualités qui rendent la situation d'autant plus révoltante. Car personne ne les aidera jamais à développer leurs capacités. C'est un gâchis sans nom !

## On ne peut rien faire ?

Évidemment que si ! Et le « Centro de día » en est le meilleur exemple !

Avec très peu de moyens, son équipe se donne chaque jour pour mission d'accompagner les jeunes démunis, de leurs proposer d'autres alternatives et surtout de les aider à s'en sortir. Les ateliers leur permettent d'apprendre différents savoir-faire allant de l'artisanat à la sérigraphie, la menuiserie, l'écriture...

La rémunération est une chose importante : sans cela, les jeunes ne viendraient pas au centre aussi souvent. Car pour eux, le loisir est du temps perdu, durant lequel ils pourraient gagner de l'argent en travaillant dans la rue.

Parmi les différents ateliers proposés, il y en a un qui rencontre son petit succès, celui de théâtre. Lors de mon chantier j'ai pu assister à son aboutissement : « El Fantasma Caramba », à savoir sept minutes de spectacle à tout casser, six garçons, un costume de roi, des chapeaux haut de forme, une barbe blanche de vieil homme, des masques noirs à la Zorro et surtout deux animateurs très engagés. Le spectacle présenté a eu un énorme succès, chose fort importante pour ces jeunes. D'une part, pour la

première fois, ils ont eu la possibilité d'aller jusqu'au bout d'un projet où il a fallu se plier à beaucoup de discipline : vaincre sa timidité, sa pudeur, étudier un texte, être présent chaque semaine aux répétitions, être là à l'heure... Autant de choses difficiles à suivre pour un enfant qui n'a jamais connu que la rue et ses lois. Et d'autre part, eux qui ne sont toujours considérés par les passants dans la rue que comme des bons à rien, ils ont prouvé à eux-mêmes ainsi qu'aux autres qu'ils étaient capables de réussir ! Ce type d'événement permet de rendre l'espoir et l'envie de continuer à lutter contre les nombreuses injustices dont sont victimes quotidiennement ces jeunes pleins de vie et surtout d'envie ! ]

Photo : CFA



## Qu'est ce que le SCI ?

Le SCI Projets internationaux est une ONG qui vise à promouvoir la paix, le dialogue interculturel et l'écologie à travers le volontariat. Le SCI vous propose de participer à des chantiers internationaux en Belgique et à l'étranger. Ceux-ci rassemblent des volontaires de différentes nationalités et horizons autour d'un projet commun. Les domaines d'actions sont très variés : l'environnement, l'animation, le travail social, la culture, la construction/rénovation, etc. Nous organisons aussi des activités de sensibilisation et des formations sur les relations Nord-Sud, l'interculturel et la paix.

[www.scibelgium.be](http://www.scibelgium.be)

02 649 07 38 - [sci@scibelgium.be](mailto:sci@scibelgium.be)

1 Con Hondo Interes Comunitario, Obramos Solidariamente ; <http://www.chicosrosario.org.ar>

# Formations et Animations

} **Animer autour des contes**  
Objectifs : dégager le schéma narratif des contes (personnages, lieux, déroulement de l'action, ...); élaborer des activités pédagogiques et ludiques pour inventer des contes; créer des outils pédagogiques pour s'approprier pleinement les contes.  
les 14, 21 et 28 janvier 2011

} **Atelier d'intervision - animateurs**  
Objectifs : présenter des situations délicates rencontrées dans sa pratique quotidienne; analyser des difficultés et des réussites survenant dans sa pratique de terrain; communiquer des informations facilitant les pratiques professionnelles; rencontrer d'autres professionnels et élargir son réseau; confirmer des certitudes, argumenter et découvrir d'autres façons de faire.  
les 17 janvier, 24 mars et 12 mai 2011

} **Certificat de Formation à l'Animation de Groupes**  
En 2011 nous organisons 2 fois le Certificat  
Bruxelles - 18 journées de formation en 10 modules  
de janvier à octobre 2011  
Namur - 18 journées de formation en 10 modules  
de mars à décembre 2011

} **Animateur cinéaste**  
Tout ce que vous avez toujours voulu savoir pour démarrer une activité et motiver un groupe à la création vidéo!  
du 24 au 28 janvier 2011

} **Danse et voix**  
Cette formation a pour but d'explorer les liens étroits qui unissent la danse et la voix. Le travail sur la voix approfondit l'ancrage du mouvement dans le corps et le mouvement dansé permet une émission plus libre de la voix.  
les 24, 25 et 26 janvier 2011

} **La scène et les enfants**  
Nous aborderons : la cohésion du groupe, l'écoute et la concentration; l'éveil des sens et la création de lieux par des moyens humains; la création de personnages; différents moyens pour inventer des histoires; les consignes d'improvisation et de création de saynètes en sous-groupe; la critique constructive; la construction d'un spectacle à partir de saynètes créées par le groupe.  
les 27, 28 janvier et 10, 11 février 2011

} **Subsides ? vous avez dit subsides ?**  
Objectifs : comprendre et utiliser les notions élémentaires en matière de mécanismes d'agrément, de conventionnement et de subventionnement des pouvoirs publics belges et européens pour répondre de manière efficace aux appels à projets; comprendre la logique d'additionnalité des Fonds européens; répondre à des appels à projet et remplir des dossiers de demandes de subventionnement.  
les 27 et 28 janvier 2011

} **Atelier d'intervision - coordinateurs**  
Objectifs : analyser tant ses « réussites » que ses « difficultés » dans sa pratique professionnelle; découvrir et utiliser des stratégies nouvelles, variées et adaptées aux situations proposées; enrichir l'analyse de situations professionnelles grâce aux points de vue des autres participants et du formateur.  
les 31 janvier, 8 avril et 16 juin 2011

**Pour obtenir plus d'informations ou vous inscrire à l'un de nos modules :**

Vous pouvez nous joindre au 02 / 511 25 86, vous pourrez obtenir notre brochure gratuitement.

**Visitez notre site Internet !**

Outre la description de notre programme pour la saison 2011, vous pourrez aisément procéder en ligne à votre inscription aux formations de votre choix. Vous y trouverez également le CFAlie au format pdf. Chaque numéro se penche sur un thème spécifique dont les plus récents sont la jeunesse, l'animation, les écoles de devoirs, le théâtre-action, la création collective, la professionnalisation du métier d'animateur, l'animation vidéo...

En visitant notre site, profitez-en pour vous inscrire à notre lettre d'information mensuelle. Courte et directe, celle-ci vous tient au courant des prochaines activités du CFA.

**Une seule adresse :**

**[www.cfaasbl.be](http://www.cfaasbl.be)**

**Réduction pour les animateurs socioculturels !**

Les animateurs actifs dans le domaine socioculturel à titre professionnel ou volontaire bénéficient de réductions sur la plupart de nos formations. Profitez-en ! Lorsqu'il y a possibilité de réduction, le prix réduit est précédé d'un \*.

**Du « sur mesure » !**

Le CFA est à votre écoute. Il sera le partenaire efficace de votre association pour toute une gamme de projets. N'hésitez pas à nous contacter.

**Ont collaboré à ce numéro :**

Rédaction :

Daniel Detemmerman.

Photos et illustrations : Gypsy, Thierry

Bouüaert et le CFA.

Photo de couverture : Gypsy

Infographie : Derry

**Avec le soutien du  
Ministère de la Communauté française et de  
la Commission communautaire française de  
la Région de Bruxelles-Capitale**

